



Epreuve du 1^{er} groupe

FRANÇAIS
(Un sujet au choix du candidat)

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

Dans sa nature même, la littérature n'a rien à voir avec la politique, c'est une affaire purement individuelle, une observation, une sorte de remémoration d'une certaine expérience des pensées et des sentiments, l'expression d'un certain état d'esprit et à la fois la satisfaction de la réflexion.

Ce que l'on nomme écrivain n'est rien d'autre qu'un individu qui s'exprime, qui écrit, les autres peuvent l'écouter ou ne pas l'écouter, le lire ou ne pas le lire, l'écrivain n'est ni un héros qui plaide en faveur du peuple, ni une idole que l'on pourrait adorer, c'est encore moins un criminel ou un ennemi du peuple, et si parfois il connaît des ennuis à cause de ses œuvres, c'est uniquement parce que cette exigence vient d'autrui : lorsque le pouvoir a besoin de se fabriquer des ennemis pour détourner l'attention du peuple, l'écrivain devient une victime et, ce qui est plus malheureux encore, c'est que l'écrivain qui subit ces tourments risque d'imaginer qu'être une victime est une grande gloire.

En réalité, les relations entre l'écrivain et le lecteur ne sont rien d'autre qu'une sorte de lien de l'esprit qui s'établit par l'intermédiaire d'une œuvre entre deux ou plusieurs individus qui n'ont pas besoin de se voir ni d'être en relation. La littérature, en tant qu'activité humaine, ne peut faire l'économie de deux actes : lire et écrire, qui sont deux gestes librement consentis. Voilà pourquoi elle n'a aucun devoir envers les masses.

Cette littérature qui a recouvré ses valeurs intrinsèques, pourquoi ne pas l'appeler littérature froide? Elle n'existe que par le fait que le genre humain est en quête, en dehors de satisfactions matérielles, d'une activité de nature purement spirituelle. Naturellement, cette littérature ne date pas d'aujourd'hui, mais si par le passé elle devait principalement résister au pouvoir politique et à la pression des usages sociaux, aujourd'hui elle doit en plus lutter contre l'invasion des valeurs du marché de la société de consommation, et pour chercher à exister, elle doit d'abord accepter la solitude.

L'écrivain qui se consacre à ce travail de création aura manifestement des difficultés à en vivre, il lui faut rechercher un autre moyen d'existence, c'est pourquoi on peut dire que la création littéraire est un luxe, une pure satisfaction de l'esprit. Cette littérature froide n'a la chance d'être publiée et diffusée que grâce aux efforts des écrivains et de leurs amis. Cao Xueqin et Kafka en sont des exemples. Non seulement leurs œuvres ne purent être éditées de leur vivant, mais eux purent encore moins créer un quelconque mouvement littéraire ou devenir des étoiles dans la société. Un tel écrivain vit dans la marge et dans les interstices de la société. Il se consacre entièrement à cette activité spirituelle, sans nourrir le moindre espoir d'en retirer quelque rétribution, il n'est en quête d'aucune reconnaissance sociale et ne recherche que son propre plaisir.

Gao XINGJIAN, *La raison d'être de la littérature*, The Nobel Foundation, 2000, « Discours prononcé devant l'Académie suédoise, le 17 décembre 2000 ».

- 1- **Résumé** : Vous résumerez ce texte en 120 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins sera tolérée.
- 2- **Discussion** : Vous discuterez cette affirmation de Gao XINGJIAN selon laquelle la littérature est une « affaire purement individuelle. »

SUJET II : COMMENTAIRE DE TEXTE**LE POÈTE ET LA FOULE**

La plaine, un jour, disait à la montagne oisive :
- Rien ne vient sur ton front, des vents toujours battu.
Au poète, courbé sur sa lyre pensive,
La foule aussi disait : - Rêveur, à quoi sers-tu ?

La montagne en courroux répondit à la plaine :
- C'est moi qui fais germer les moissons sur ton sol ;
Du midi dévorant je tempère l'haleine,
J'arrête dans les cieus les nuages au vol.

Je pétris de mes doigts la neige en avalanches.
Dans mon creuset je fonds les cristaux des glaciers,
Et je verse, du bout de mes mamelles blanches,
En longs filets d'argent les fleuves nourriciers.

Le poète à son tour répondit à la foule :
- Laissez mon pâle front s'appuyer sur ma main.
N'ai-je pas de mon flanc, d'où mon âme s'écoule,
Fait jaillir une source où boit le genre hu main ?

Théophile GAUTIER, *España*, 1840

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé.
Si vous choisissez le commentaire composé, vous montrerez, par exemple, comment Théophile Gautier a composé une définition originale de la fonction du poète.

SUJET III : DISSERTATION

« Les gens se moquent des mots qui ne sont que des mots. Ils attendent d'un auteur qu'il soit un homme parlant à d'autres hommes de la condition humaine ».
Pensez-vous que la valeur d'un texte littéraire se réduise à la prise en charge des préoccupations sociales ?